

Les métiers de conception face au « nouveau monde »

Architectes, architectes d'intérieur et designers ne sont pas épargnés par les crises actuelles. L'agilité et leur capacité de création semblent les aider à faire face à un monde qui change, à défaut d'être nouveau. Décryptage.

Par Emmanuelle Graffin

Les métiers de la conception – architecture, architecture d'intérieur et design – n'ont pas non plus été épargnés par les crises, qu'elles soient liées à la pandémie, la guerre en Ukraine et à l'urgence climatique. S'ils n'ont pas subi d'effondrement comme en 2008, quand nombre d'agences ont dû fermer, ils ont dû faire face à une « complication générale », avance **David Habrias**, président de Kardham France... D'après l'observatoire de la profession d'architecte du Conseil national de l'Ordre des architectes (Cnoa), le secteur a vu entre 2019-2020, en pleine crise de Covid, le nombre de chantiers baisser de 5%. La durée des chantiers s'est étirée en raison de la difficulté d'approvisionnement en matériaux en lien à la fois avec leurs prix et leur disponibilité. « La surchauffe existait pendant avant le Covid

« Les injonctions actuelles, en lien notamment avec la pénurie de matériaux et les défis de la crise climatique, nous obligent enfin à prendre des décisions nécessaires », affirme-t-elle. « Le Covid nous a permis de faire un arrêt sur image. Nous avons imaginé naïvement qu'il y aurait un "nouveau monde". Aujourd'hui, il est temps de dire que ça suffit et de se mettre enfin en ordre de marche. » Certains ont changé de métier pour donner sens à leur vie, des maîtres d'ouvrage se sont davantage impliqués, des étudiants déclarent ne plus vouloir participer au système... Maud Caubet se veut optimiste. Optimiste et agile, le designer **Ramy Fischler** à la tête de RF Studio, l'est aussi. « Il paraît difficile de comparer avec ce qu'aurait été le monde sans ces crises. À l'échelle de mon studio, je dirais que l'agilité et la polyvalence de notre

pratique nous rendent résilients face aux crises. » Il travaille sur la question de l'échelle humaine, des usages, de la vie quotidienne. « Il y a toujours un domaine économique ou industriel qui, à un moment où à un autre, prend le dessus en termes d'innovation ou d'évolution et qui pousse les autres acteurs, avance le designer. Même durant les crises, nous avons accompagné le changement là où il était le plus apte à s'exprimer. L'industrie du luxe en fait partie. » Car pour lui, ce ne sont pas les commandes qui changent, mais le monde. Sa pratique évolue avec les réflexions de ses clients.

Des propos que corrobore **Yann Mignot**, directeur de création associé chez Saguez & Partners : « Avec le Covid, nous avons observé une sorte de "lissage" du design. Tout le monde a suivi la tendance qui marchait, un design identique, c'est rassurant parce que ça marche chez les autres. Aujourd'hui, les marques vont avoir besoin de se repositionner pour se distinguer, marquer leur différence. »

Une appétence pour le développement durable

Yann Mignot confirme lui aussi l'appétence pour le développement durable qui fait suite à

« Les injonctions actuelles, en lien notamment avec la pénurie de matériaux et les défis de la crise climatique, nous obligent enfin à prendre des décisions nécessaires »

Maud Caubet, Maud Caubet Architectes

et la guerre en Ukraine, tempère David Habrias. Elle serait sûrement apparue. » Selon l'architecte, cela fait parfois grimper les coûts des chantiers de 15 à 20%. Autant de facteurs qui impactent économiquement les agences, mais aussi les relations aux maîtres d'ouvrage.

Le monde change

Pour l'architecte **Maud Caubet**, l'impact d'une crise reste une question récurrente dans la profession. Sa réponse ? Être « agile » pour la traverser. « Mais il faut que l'ensemble des acteurs de la construction jouent le jeu », prévient-elle.

la pandémie : « Le Covid a été un énorme accélérateur de prise de conscience en la matière. » Celle-ci se concrétise dans la frugalité pour sortir de l'hyperconsommation. La frugalité aussi pour donner sens, pour faire qu'un décor ne soit pas qu'un décor, mais réponde à une utilité, à des usages. « Cela fait des années que nous sommes volontaristes en matière de développement durable, mais nous n'avons pas toujours eu gain de cause. Or, de plus en plus de maîtres d'ouvrage deviennent sensibles à cette question, ce qui enrichit nos relations avec eux », poursuit David Habrias.

Son agence, et plus largement le métier, réalise beaucoup plus de rénovations et réhabilitations. « La commande suit une grande vague de rénovation plutôt que de construction neuve », précise **Yolaine Paufichet**, du Conseil national de l'Ordre des architectes. En 2020, la part des commandes passées pour des rénovations se chiffre à 61% (contre 55% en 2012), selon l'observatoire de la profession du Cnoa. « La crise du foncier implique moins de terrains disponibles et donc moins de constructions », analyse Yolaine Paufichet. Et David Habrias de continuer : « Non seulement la mise en place de la zéro artificialisation nette donne une orientation qui va nous permettre de reconstruire la ville sur la ville, mais aussi la ville de 2050 qui devra résister à une hausse de 2 à 3 °C existe déjà à 80% ! » Il va donc falloir la transformer, notamment en la densifiant. C'est là d'ailleurs où le bât blesse, car les services d'urbanisme des municipalités semblent très fileux sur le sujet pour accorder les permis de construire. La densité reste un « gros mot » pour beaucoup d'habitants, ce qui tétanise les politiques...

Concevoir éco-durable

L'enjeu du métier d'architecte aujourd'hui consiste à promouvoir la rénovation, mais aussi les matériaux sains et adaptés au contexte pour concevoir des projets éco-durables respectueux de l'environnement et de ceux qui les mettent en œuvre. « L'utilisation de matériaux biosourcés, l'approvisionnement local créent des emplois d'un point de vue économique en faisant appel à un savoir-faire local », soutient Yolaine Paufichet. « Mais leur utilisation reste encore très marginale par rapport à ce qui devrait être fait », déplore-t-elle. « Comment utiliser le déjà-là, réenclencher la filière de l'artisanat et des matériaux biosourcés, des façons de construire évidentes maintenant quand on fait du low-tech tout en sachant que le développement durable coûte plus cher dans le court terme, mais que les économies de court terme vont nous coûter plus cher dans le long terme ? », interroge Maud Caubet. Selon elle, il faudrait revoir l'ensemble des modèles économiques et s'appuyer sur des investissements moins opportunistes. Dans la fabrique de la ville, il faut penser chaque projet dans sa particularité, être « adogmatique ». « Le transfert et le croisement de compétence est fondamental. Les bureaux d'études et les ingénieurs doivent nous aider à trouver des solutions sans nous



les imposer. De notre côté, nous ne devons pas initier un projet avant d'avoir compris les contraintes et l'esprit du lieu. Nous devons aussi organiser des formations qui s'ouvrent à des pratiques écologiques et sociales », continue l'architecte.

Dans les secteurs du design et de l'architecture d'intérieur, le chemin est encore long pour faire évoluer les pratiques autour des matériaux. « Les circuits d'approvisionnement et les filières de réemploi ne sont pas encore matures ni réglementés à l'échelle du design comme dans la construction immobilière, explique Ramy Fischler. Tout va se jouer dans les trois à cinq ans à venir. Nous avons un rôle important à jouer dans sa consolidation. » Un rôle qu'a déjà endossé l'agence Saguez & Partners en mettant en place depuis un an et demi un outil de sélection des fournisseurs à destination des designers et architectes d'intérieur pour une conception plus éco-durable. Le monde change... « Changer, c'est d'abord changer de point de vue », évoque Maud Caubet en citant le philosophe **Jean-Bertrand Pontalis**. Les crises serviraient-elles à le rappeler en obligeant à changer de paradigme ? •

Réalisé par l'agence Maud Caubet Architectes dans le 12^e arrondissement de Paris, le projet Racine consiste en la transformation de l'ancien siège de l'Office national des forêts. Ce bâtiment de bureaux proposera fin 2023 une silhouette plus élancée et une mixité d'usages parfaitement intégrée dans le quartier. Il laissera une large place au vivant.